

avis

Thom
très heu

So

le 28 fév
de Genève
et 4040
de

De
27, av. D

HÔP
DE LA

Monsieur
Cartier Za

sont heure
la naissan

Zoé

le 12 m



Marine,
bonheur

Man

le 10 m

Alix, Jean
d'annon

Sim

le 12 m

Nous av
d'annon

Etha



Anima. Françoise Wermus et Vanessa Küng avec deux des «Dalton», «Arlequin», le poney et «Mousse», le comtois. (OLIVIER VOGELSSANG)

Quand le cheval donne des ailes

*Anima aide des enfants en difficulté
grâce à un travail en psychomotricité. Essentiel!*

Les vertus de l'animal sur l'humain sont indéniables: réconfort, reconnaissance, joie, apaisement... Anima place ces principes au centre de son travail, mais va encore plus loin. En effet, l'association permet aux petits et aux grands, présentant des difficultés psychomotrices ou des problèmes de comportement même passagers, de s'épanouir et de se dépasser grâce à la plus noble conquête de l'homme qu'est le cheval.

Rencontre avec deux femmes passionnantes: Françoise Wermus et Vanessa Küng.

Il était une fois. L'aventure a débuté en 1990, lorsque Françoise Wermus, psychomotri-

«Les chevaux, ce sont un peu nos Dalton à nous»

VANESSA KÜNG,
PSYCHOMOTRICIENNE

cienne, commence à travailler avec des adolescents en rupture scolaire et ses propres chevaux. «Je leur donne des moyens pour reprendre confiance en eux en réussissant un projet», celui, notamment, d'être capable d'approcher et de mener un équidé. Ses stages thérapeutiques sont couronnés de succès et le SSJ (Service de santé de la jeunesse) reconnaît l'intérêt et l'étendue, de son activité. Poussée dans son élan par sa rencontre avec Vanessa Küng,

psychomotricienne et passionnée par cette approche, elle s'entoure d'un petit groupe de personnes touchées par ce travail et fonde avec Vanessa Küng, il y a six ans, Anima.

■ **Deux axes spécifiques.** L'association vise deux approches. La première est thérapeutique, c'est-à-dire destinée aux enfants, adolescents et adultes présentant des difficultés psychomotrices (comme des troubles de l'équilibre, du tonus, de la maladresse, de l'inhibition ou encore de l'hyperactivité) ainsi que des handicaps moteurs, sensoriels et mentaux. Le second objectif est plus lié à la prévention pour répondre à des demandes à court terme.

■ **Beau quintet équin.** Nous saluons les cinq chevaux, les autres acteurs du lieu et «les médiateurs vivants», comme aiment à le rappeler les deux psychomotriciennes. «C'est un peu nos Dalton à nous!» dit Vanessa, amusée. Il y a le poney shetland *Arlequin*, alias *Joe* puis *Pipo*, *Astragale*, *Zéphyr* et enfin l'immense comtois *Mousse*. «Chacun a son propre tempérament et son caractère. Et pour nous, c'est un précieux outil de travail», ajoute la jeune femme.

■ **Pas un manège.** L'endroit, même s'il est bucolique à souhait, est entièrement dévolu aux problématiques de ses protégés. Il y a l'espace «maison», commente Vanessa, «nous laissons la place aux jeux que l'enfant amène, par exemple jouer une histoire, et nous prolongeons, plus tard, avec le cheval.

On impose peu, on accompagne.» Françoise ajoute: «L'animal est à ce stade déjà bien présent. Il n'y a pas de contrainte de monter absolument à cheval.»

Autre univers, plus feutré: une petite carrière, «plus contenante pour des enfants qui ne peuvent, par exemple, pas con-

«Après trois ans, elle a été capable de construire quelque chose et c'est formidable!»

FRANÇOISE WERMUS,
PSYCHOMOTRICIENNE

duire un cheval», explique Vanessa. Ce lieu est rassurant pour les enfants, du fait de ses dimensions plus restreintes ainsi que de la proximité des «Dalton» dans leurs box. Le grand chapiteau, lui, est dévolu à ceux qui ont besoin d'être plus autonomes et, donc, plus éloignés.

Les parcs ont, eux aussi, été aménagés pour des exercices liés au domaine sensoriel, comme le note Françoise. «Dans les parcours que l'on élabore, il y a aussi du houx et des orties qui piquent ou des arbustes et des fleurs qui sentent bon.» Tout est matière à ressentir. «Dans la roulotte, notre sellerie, les enfants apprennent à manier du matériel, comme ouvrir et fermer un mousqueton ou encore serrer des attaches pour harnacher un cheval.»

■ **Construire un projet ensemble.** Un bilan préalable de trois séances est important pour établir un programme adapté à l'enfant. «A partir de là, nous fixons les collaborations avec ses parents, le médecin, ses enseignants ou encore son institution.» Les familles peuvent s'adresser directement à l'association.

■ **Travail gratifiant.** «Un petit déclic chez certains enfants est perçu comme un cadeau, lance Vanessa. On travaille dur, mais c'est porteur. Parfois, on s'amuse, parfois, on bataille. Ils réagissent, c'est bien car ils s'affirment. On touche là ce que l'on recherche.» Françoise aussi ressent les mêmes sentiments et nous livre une histoire récente et émouvante. «Une jeune fille en fauteuil roulant vient de faire, il y a quinze jours, son premier galop. Seule. C'est un rêve qui devient réalité après trois ans. Elle a été capable de construire quelque chose et c'est formidable!»

Aujourd'hui, Anima accueille plus de 40 enfants par semaine, notamment les jeunes du CEFL, à l'aune du travail de Françoise Wermus. Une fidélité qui prouve l'efficacité de l'engagement de cette association.

Pratique

■ **Association Anima,**
25b, ch. des Grands-Bonnets,
1233 Bellevue.
Tél. 022 774 37 33.
Site Internet:
associationanima.ch.